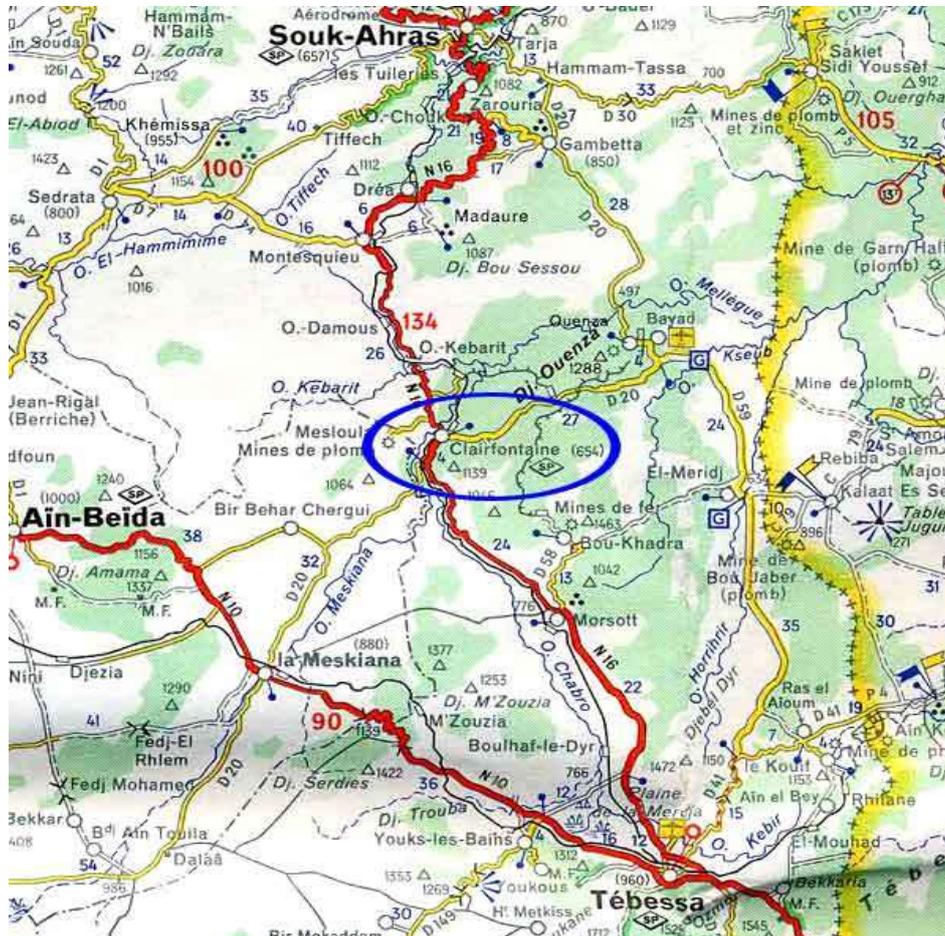


OUENZA

A 608 mètres d'altitude cette localité minière située dans le Sud-est algérien, près de la frontière tunisienne, entre SOUK-AHRAS (à 43 km) et TEBESSA (à 70 km) et à 27 km au Nord-est de CLAIRFONTAINE.



Climat sec et froid l'hiver, chaud l'été.

L'origine étymologique la plus plausible de OUENZA, est sans doute liée à une question en hébreu : « win nzah ? » lancée par un commerçant juif aux autochtones, pour leur demander où se trouve la tombe de son ami, commerçant aussi, qu'il avait l'habitude de croiser dans cette contrée encore sauvage.

A cette époque la région était recouverte par une forêt dense et ses accès étaient très difficiles, et elle était occupée par une population pastorale et rien n'entrevoyait une quelconque activité minière.

HISTOIRE

La région de MORSOTT est aussi connue par ses illustres et la domination turque a trouvé un fort appui chez les caïds de la région. MORSOTT était également un relais de surveillance entre THEVESTE (TEBESSA) et HIPNONE (BÔNE), en passant par MADAURE. Saint Augustin d'Hippone ou Saint Augustin fils de Monique, y a séjourné.

La richesse historique de cette région a fait d'elle le fief et le centre de pouvoir de la grande confédération OULED SIDI YAHIA dont les principales tribus sont les BELLALA, HARAÏSSIA, MAGHARSA, MALIM, MRAZGUA, ZOGHBA.

Présence Française 1830 – 1962

L'expédition de CONSTANTINE de 1837, est décidée par LOUIS-PHILLIPE et le chef de son gouvernement, le comte MOLE, à l'été de 1837 à un moment où, avec la consolidation de la monarchie de juillet et le rétablissement de la

prospérité économique, le roi envisage une dissolution de la Chambre des députés. Comme CHARLES X en 1830 avec l'expédition d'ALGER (1830), le roi des Français cherche à obtenir un meilleur résultat aux élections en offrant au pays un peu de gloire militaire et en vengeant l'échec de l'expédition de CONSTANTINE de 1836.



Prise de

Constantine.

Les hauts plateaux de la province de CONSTANTINE, resserrés par le rapprochement de l'Atlas tellien et de l'Atlas saharien, sont en outre morcelés par quelques petites arêtes montagneuses en une série de cuvettes juxtaposées. Les centres de colonisation jetés au milieu des steppes arides jalonnent comme des oasis les routes qui mènent à la zone bordière de l'Aurès qui vit apparaître les premiers colons français : en 1848, ceux de BATNA, en 1862 ceux de FESDIS et de LAMBEZE, en 1869, ceux d'EL MADHER, en 1872, ceux de MAC MAHON, en 1874, ceux de KHENCHELA. Plus tard, en 1890, l'on fonda YOUK LES BAINS, près de TEBESSA que ses phosphates allaient ressusciter.

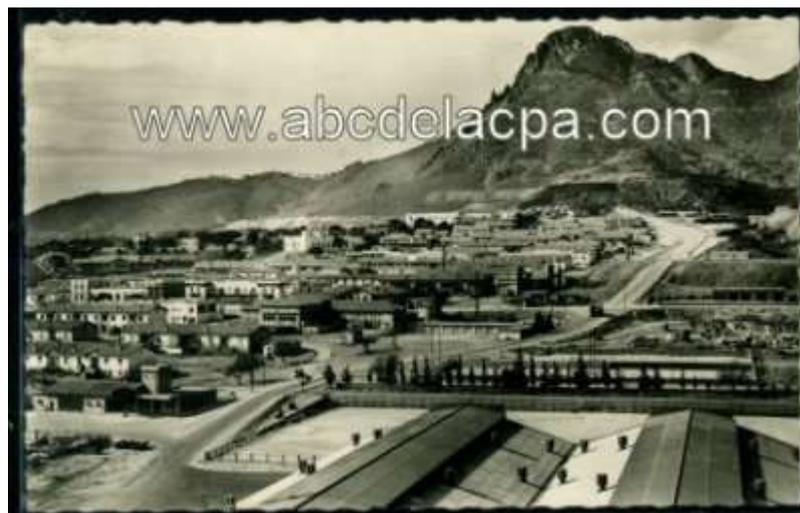
Sur la route de SOUK-AHRAS à TEBESSA furent peuplés en 1896 CLAIRFONTAINE et **MORSOTT**.

OUENZA

OUENZA, est une ville construite au début du 20^e siècle par les français autour d'une mine de minerai de fer. Elle a été administrée jusqu'au début de l'année 1957 par la Commune Mixte de MORSOTT.

Source ANOM : Centre minier créé dans les années 1920.

OUENZA est érigé en Commune par arrêté du 15 janvier 1957 (avec une partie du douar EL-MERIDJ).



COMMUNE MIXTE DE MORSOTT

- Source ANOM -

Le mot *MORSOTT* tirerait son origine du berbère *MARST*, qui signifie « plaine » des planteurs (agriculteurs). Le mot *MAGHARSA* (Marassa) aurait la même origine. D'autres pensent qu'il vient probablement du latin *MORSUTUS* qui signifie « campement, halte ». *MORSOTT* était en effet utilisé par les Romains comme un camp d'entraînement et un relais militaire

TEBESSA est la résidence de l'Administrateur.

Située sur les Hauts Plateaux, aux confins Algéro-tunisiens, la Commune mixte de MORSOTT recouvre un territoire de 265 000 hectares, s'étirant du Nord au Sud sur presque 70 km et sur une cinquantaine de km d'Est en Ouest. Cette circonscription est limitée à l'Est par la frontière Algéro-tunisienne, au Nord par le cours d'eau de l'Oued MELLEGUE qui la sépare des communes mixtes de SOUK-AHRAS et de SEDRATA et à l'Ouest par l'Oued SMARA qui la sépare de la commune mixte de La MESKIANA ; au Sud, elle enserme partiellement le territoire de la commune de TEBESSA (de plein exercice) et au Sud-est et Ouest, est limitrophe des douars constitutifs de la commune mixte de TEBESSA.



Les produits du sous-sol constituent la principale richesse naturelle de cette commune mixte, l'exploitation des gisements de phosphate étant assurée essentiellement au sein des trois cités minières du KOUIF, de l'OUENZA et de BOU-KHADRA.

Avant la conquête française, ce vaste espace se compose essentiellement de trois tribus d'importance inégale : les OULED SIDI-YAHIA, les BRARCHA-ALLAOUNA et les OULED SIDI-ABID.

De loin la plus nombreuse, réunissant environ 57 000 indigènes sur les 62 000 musulmans recensés au sein de la Commune mixte en 1948, la tribu des OULED SIDI-YAHIA occupent les quatre plus grands douars de la commune mixte : EL-MERIDJ, MORSOTT, GOURAYE et BEKLIF, cette tribu conservant à peu de chose près son unité au sein du découpage administratif français.

Divisée en 1867 par l'autorité militaire en treize cheikhats, cette tribu est incluse en 1884, avec la fraction de YOUKS et le douar BEKKARIA dans une circonscription administrative nouvelle : la Commune mixte de TEBESSA. Cette unité est diminuée en 1887 du cheikhat de BELALLA, rattaché à la commune mixte de La MESKIANA (arrêté du 24 août 1887).

Le travail de délimitation des tribus et son remembrement interne en douars sont exécutés dans le courant de l'année 1888 ; enfin, en 1889 la circonscription change de nom et l'ancienne Commune mixte de TEBESSA devient la Commune mixte de MORSOTT (arrêté gubernatorial du 11 novembre 1889).

Dès lors, la consistance territoriale de cette unité n'est modifiée qu'une seule fois, en 1911, à l'occasion de la création du centre de BEKKARIA ; la Commune mixte de MORSOTT comprend 7 centres et 6 douars et cette architecture se maintient pendant trois quarts de siècle, jusqu'à la suppression générale des communes mixtes en 1956.

Composition en 1902 :

- Source GALLICA -

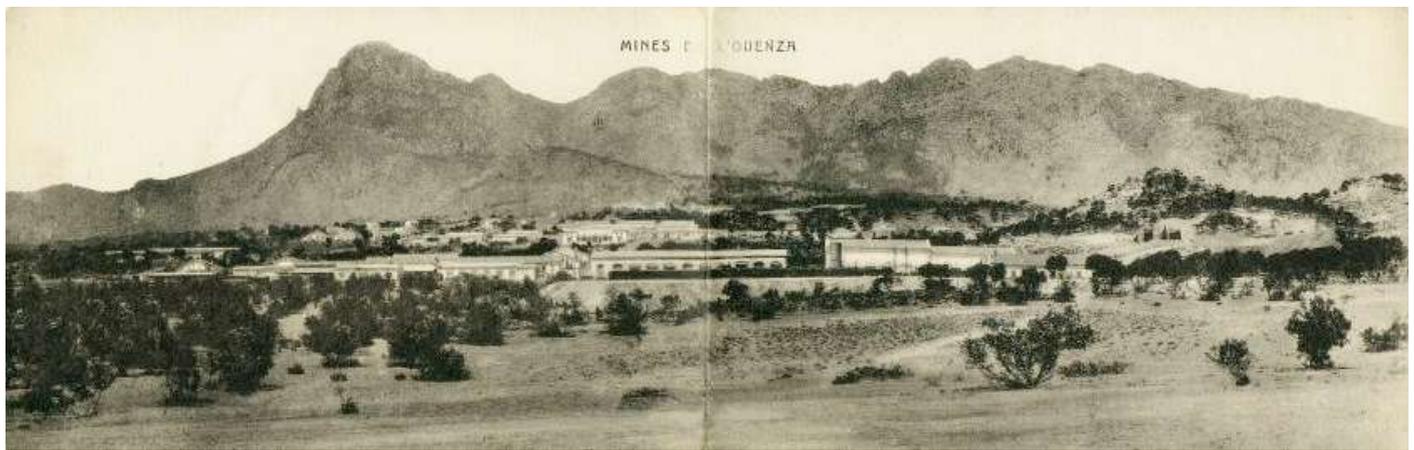
BEKKARIA, douar : 769 habitants - Superficie : 8 323 hectares ;
 BELKFI (OULED BRICK, OUFELLAI) douar : 3 058 habitants dont 18 français - Superficie : 35 489 ha ;
 CLAIRFONTAINE, hameau et gare : 441 habitants dont 142 français - Superficie : 151 ha ;
 EL MERIDJ (TOUAÏBLA, HARAÏSSIA, ABADNA) douar : 6 582 habitants dont 6 français - Superficie : 71 214 ha ;
 GOURAYE (KENAFSA, HAMAÏLIA, B'TAICHIA), douar : 7 407 habitants dont 184 français - Superficie : 42 126 ha ;
 MORSOTT (MERAZGA, MAÂLIM, M'GHARSA, MOUELLA) douar : 5 133 habitants dont 18 français - Superficie : 88 832 ha ;
 MORSOTT, hameau bordj et gare : 134 habitants dont 64 français - Superficie : 177 ha ;
 YOUK LES BAINS, centre : 257 habitants dont 223 français - Superficie : 3 902 ha ;
 YOUK LES BAINS, fractions de la tribu des BRARCHA et ALLAOUNA : 931 habitants dont 6 français - Superficie : 7 939 ha.

Total : 24 722 habitants dont 661 français -

OUENZA ET SES MINES

- Source issue en grande partie du site : <https://ouenza.wordpress.com/> -

Les gisements de l'OUENZA et du BOU-KHADRA sont constitués par une mine et une minière superposées. La solution, la plus claire consistait à amodier la minière et concéder la mine, dans chaque cas, à une seule et même personne, pour éviter toute possibilité d'exploitation à deux du même gisement dans des conditions juridiques différentes.



Au terme de la forte croissance économique mondiale des années 1850, l'année 1863 voit l'installation des premiers européens à la recherche du minerai de fer à OUENZA, tandis qu'en 1870 débute l'exploitation du minerai de fer à BENI-SAF (Oranie) par la Société *Mokta El Hadid* qui créa la pénétrante ferroviaire pour drainer la production sur le port de BÔNE. Ce fut la première ligne de voie ferrée en Afrique (et a fortiori d'Algérie) et l'on peut dire aussi que MOKTA avait fait BÔNE, puisque celle-ci construisit, à dessein, la petite et la grande darse de son port. De 16 000 habitants en 1866 BÔNE doubla en moins de 30 ans pour atteindre les 38 000 habitants en 1901.

En 1901, le géologue français PASCAL obtient une concession pour la recherche et l'exploitation du minerai de fer, qui débouche en 1913 sur la création de la Société d'OUENZA, au capital social de 114 millions de francs. La hausse des cours du minerai au début du siècle a fait émerger plusieurs projets, dont celui d'une ligne de chemin de fer pour desservir le gisement, mais rien n'aboutit concrètement.

La Société de l'Ouenza (consortium CREUSOT-KRUPP) exploite depuis 1921 les mines d'OUENZA sur un gisement de 5 kilomètres de long, près de la frontière tunisienne, qui renfermait d'importantes quantités de minerai de fer non phosphoreux, utilisable pour la sidérurgie, et employant en période de haute activité environ 4 000 personnes.

Son important gisement de minerai de fer a été à l'origine de la croissance économique de toute la région.



Très rentable, la Société de l'OUENZA, concessionnaire du gîte de minerai de fer de BOU-KHADRA depuis 1925, figure au palmarès des premières capitalisations boursières françaises de 1949.

Le minerai était transporté à 150 km au Nord, dans la ville côtière de BÔNE. (Il y a eu de très vives protestations des dirigeants de cette ville, dont le Maire BERTAGNA, contre le projet admis du gouvernement qui autorisait à la fois la construction des lignes Ouenza-Bône, mais aussi, Ouenza-Bizerte. Ils souhaitaient et ont obtenu, en 1914, que BÔNE et l'Algérie soient les seuls prioritaires de la production des minerais).



Port de BÔNE.

A BÔNE, la société disposait d'un quai de 400 mètres et de terre-pleins de stockage de 450 000 tonnes. La presque totalité des installations fut détruite en décembre 1942 par les bombardements de l'ennemi. La société entreprit la reconstruction de tout l'ensemble définitif capable d'embarquer trois millions de tonnes par an, avec un parc de stockage d'un million de tonnes.

Les conditions de recouvrements calcaires et marneux ont permis l'exploitation à ciel ouvert de la presque totalité du minerai. Les mines étaient forées au marteau pneumatique et la force motrice fournie par la centrale électrique de BÔNE.

Ils sont arrivés progressivement à une cadence de deux millions de tonnes par an, quinze millions de tonnes de minerai avaient été enlevés de 1921 à 1943.



797110

www.delcampe.net

OUENZA : Vue sur les grands bureaux

Mais, il y'a eu une activité minière qui remontait à plus loin dans le temps, lorsque les romains ont mis en exploitation un filon de cuivre, encore affleurant au Douamis Hallatif. Des puits de prospection, qui ont servi à la délimitation de ce gisement, sont encore visibles aux abords de cette zone, et ont été très probablement à l'origine du nom DOUAMIS (*pluriel de DAMOUS qui veut dire Galerie en arabe*). L'extraction de ce minerai, considéré comme précieux à l'époque, a été effectuée par l'entremise de petites galeries, qui suivent le filon et ses extensions. Des vestiges de bâtisses romaines aux alentours, montrent les traces de la première ville minière et témoignent de l'intensité de l'activité d'exploitation.

Les faibles performances agricoles de la région n'ont pas découragé les colons, et des aventuriers tenaces ont entrepris d'évaluer le potentiel du minerai du cuivre présent dans cette zone. Ils entreprirent de revoir d'anciennes fouilles et galeries Et c'est là et à la fin du 18^e siècle qu'ils découvrirent que, certes, la quantité du cuivre ne justifiait plus une exploitation économiquement rentable, mais que ce cuivre est encaissé dans un minerai qui allait changer le destin de toute la région. C'était la découverte du minerai de fer!



Après la reconnaissance du gisement, des essais technologiques ont été effectués, en 1908, en Europe sur les quelques milliers de tonnes de minerai, et ils ont démontré sa pureté et son comportement exceptionnel dans les hauts fourneaux. Les premières estimations de ses réserves et sa couverture ont montré qu'il sera le grand gisement à ciel ouvert d'Algérie.

On attendra le début des années vingt et après la première guerre mondiale, pour que l'exploitation devienne effective et la région observe une nouvelle colonisation par un afflux de français et autres européens. Lorsque la main d'œuvre algérienne ne suffisait plus, et juste avant la deuxième guerre mondiale, on a ouvert les portes aux tunisiens, libyens et marocains qui participèrent activement non seulement à l'exploitation de la mine, mais aussi à créer une unité sociale cosmopolite, qui aura un impact très positif sur le comportement des générations futures.



Si les européens occupaient des postes techniques d'encadrement et habitaient de superbes villas, tous les maghrébins se contentaient des emplois subalternes et habitaient des gourbis en briques de terre (Toub), bâtis à la hâte, en face de la montagne et dans les douars environnants. Faute de moyens de transport du personnel, ils rejoignaient leurs postes de travail, sur de longues distances, à pieds et à dos d'âne.

Peu avant la deuxième guerre mondiale, et parallèlement à l'exploitation du minerai de fer, il y a eu la construction d'une petite laverie, près d'Oued MELLEGUE, qui a traité un minerai pour extraire du cuivre qui a été troqué contre une participation de l'Allemagne à la construction du chemin de fer. Ce cuivre aurait servi à la fabrication des armes et des munitions, utilisées pendant la deuxième guerre mondiale!

En 1943, les Musulmans représentaient la totalité de la main-d'œuvre non spécialisée. La journée de travail était de huit heures. Au salaire s'ajoutaient des indemnités pour charge de famille avec, de surcroît, des primes d'assiduité.

Les cadres de la mine avaient un salaire variable suivant qu'ils travaillaient sous le régime de la semaine de quarante heures ou sous celui de la semaine de quarante-huit heures; même principe pour les employés de bureau.

Les Européens et les Musulmans étaient logés, éclairés au prix de 0,35 F le kw et alimentés en eau par une canalisation en fonte (source de CHERNIA). Le ravitaillement était assuré par le service de l'économat.



Après la guerre et malgré les rentrées d'argent, les conditions des travailleurs étaient difficiles. Les travailleurs étaient confrontés à des risques d'accidents, par absence de moyens de protection individuels et collectifs. Il y a eu plusieurs décès et estropiés au cours de ces années.

En 1948, une grève a été déclenchée. Et malgré les tentatives de la société à la réprimer par tous les moyens, elle a duré 66 jours et a abouti plusieurs actions qui allaient changer le cours de la vie à OUENZA, et amorcer l'histoire du syndicalisme dans cette région.



Avec la forte demande de ce minerai aux qualités exceptionnelles, on introduisit une forte mécanisation de tous les processus d'exploitation et on améliorât les conditions de vie des indigènes pour les sédentariser, pour entre autres, contrecarrer le problème d'absentéisme en été, lorsque les mineurs abandonnaient leurs postes de travail pour aller moissonner leurs lopins de terres et reconstituer leur réserve en semoule et autres produits dérivés pour toute l'année. Il y a eu donc la construction de plusieurs cités pour les indigènes.



Malgré la présence d'ânes qui étaient d'ailleurs, le seul moyen de locomotion pour les algériens à cette époque, le pavillon médical était mieux doté et organisé

que hôpital de nos jours! Destiné aux soins des mineurs, il prenait en charge leurs familles et aussi le reste de la population. Plusieurs ouenziens ont vu le jour dans ces locaux.

En 1952, c'est l'électrification des installations des mines d'OUENZA et BOU-KHADRA, qui permet une semi-mécanisation de l'exploitation.



Pavillon des Hôtes : Lorsque De GAULLE a rendu visite à OUENZA en 1959, il a passé la nuit à la chambre 8, dont le lit a été rallongé, pour pouvoir recevoir ce personnage de taille peu commune. Généralement le pavillon accueille tous les personnages et délégations qui rendent visite à la mine ou la ville d'Ouenza.

La salle des Fêtes

Hier...



Aujourd'hui...



La mythique salle des fêtes d'OUENZA. Quels plaisirs de savourer, sur les bancs rouges de cette salle, les belles activités culturelles d'alors. Cette salle a reçu plusieurs chanteurs ; des troupes théâtrales se sont produites sur cette scène royale. Malheureusement, de nos jours délaissée, sa situation s'est beaucoup dégradée, et elle ne sert plus qu'occasionnellement aux apprentis sorciers de la politique, pour débiter leurs insipides discours lors des théâtrales élections !

En 1957, OUENZA s'érigea en commune après avoir dépendu de la commune mixte de MORSOTT. Après l'indépendance, la société de l'OUENZA allait continuer à exploiter la mine jusqu'à sa nationalisation en 1966.



La poste d'OUENZA

Sur le plan de la sécurité, la mine possédait vingt gardiens armés. Un groupe scolaire de six classes recevait deux cents élèves. La mine disposait d'un pavillon médical dirigé par un médecin-chef et un médecin adjoint, secondés

par une sage-femme et des infirmiers. Le culte catholique était assuré par un curé, le culte protestant par un pasteur. Pour le culte musulman la construction d'une mosquée avait été entreprise.



Le cinéma, ouvert deux fois par semaine, percevait une taxe d'entrée de 1 F et 0,50 F.

Les quartiers d'OUENZA diffèrent dans leur architecture ainsi que dans leur spécificité et tendance urbanistique.

On y trouve des quartiers construits à notre époque selon le modèle européen : Cité centrale.

D'autres ont été construits pour accueillir les familles musulmanes : BIR HACHANA, Cité mosquée. Le plus vieux de la ville s'appelait Vieux BAYAD

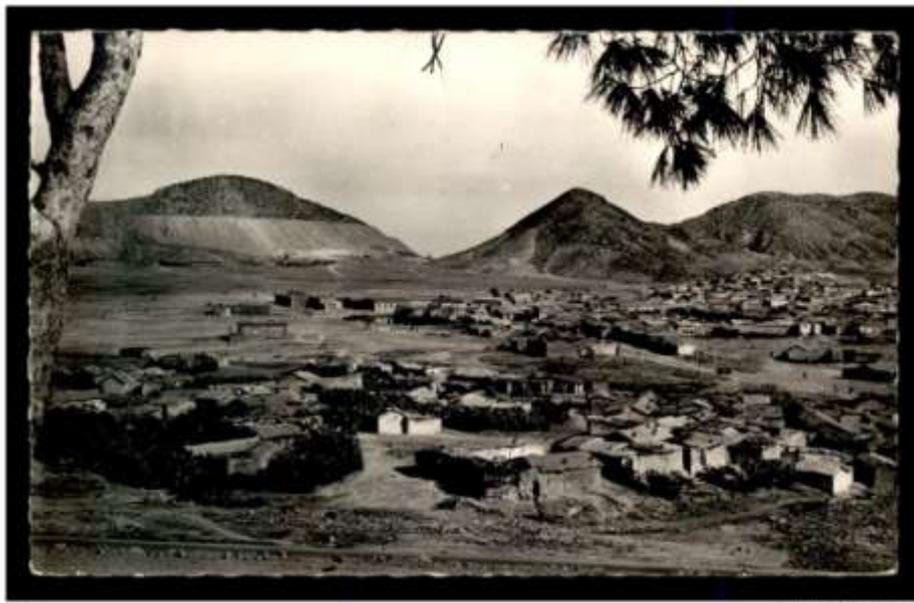


Photo du Vieux BAYAD

La cité continuera aussi à bénéficier des travaux d'entretien de la part du service cité de la mine, jusqu'à son abolition à la fin des années quatre vingt, date à laquelle à OUENZA ne connaîtra que la dégradation variée sous la bénédiction des responsables sans scrupules qui n'ont pas bougé le petit doigt pour tenter de sauver ce joyau plein d'histoires.

Actuellement elle est méconnaissable. Ses belles bâtisses sont en décrépitude, ses belles villas ont perdu leur senteur et ont été emmurées. La mine fut vendue à un ancien ferrailleur hindou qui a réussi dans la transformation du fer. Elle est comme une carcasse qui défie le temps et les rapaces...

AERO-CLUB

L'aéro-club d'OUENZA a été créé par le personnel de la Société d'exploitation de la mine de fer.

Isolée, en milieu hostile pendant les événements, la mine était desservie par une route dangereuse et par une voie ferrée souvent sabotée.

Le hangar terminé, il devra être protégé des tirs rebelles par des plaques de blindage. En août 1956, l'aérodrome recevra le général De Gaulle venu visiter la ligne Mance (Paul Schulders)



Source photo de Pierre JARRIGE.

En 1957, l'Aéro-club, présidé par l'ingénieur Paul SCHULDERS, s'emploie à améliorer l'aérodrome très sommaire et à construire un hangar avec du matériel de la Mine et une soixantaine d'adhérents dont les abbés TRENTESAUX et GLIEZE et le docteur François PERRIN.

Le hangar abrite les *Emeraudes* F-OBIR et F-OBLZ et le *Mousquetaire* F-OBLE.

Roger GEILLON, ancien pilote du 2/33 avec SAINT-EXUPERY, gère le club et assure la maintenance.

L'Aéro-club assure les évacuations sanitaires, les avions sont quelque fois atteints par des tirs rebelles et, en mars 1961, un passager est tué en vol dans le *Mousquetaire* près de la frontière tunisienne.

Une dizaine de brevets sont obtenus par des membres du personnel, formés par Jacques VALLCANERAS et Robert BOSCHER, pilote du Piper PA-23 *Apache* de la Mine.

DEMOGRAPHIE

Année 1954 = 4 508 habitants dont 1 258 européens ;

Année 1960 = 6 469 habitants dont 1 304 européens.



Le boulodrome, appelé Le Cercle, était un lieu de rencontre prisé pour assister aux parties de pétanques ou à la longue...

ETAT CIVIL

Cette rubrique ne peut être présentée car le site ANOM ne mentionne pas OUENZA. La recherche faite auprès de la Commune Mixte de MORSOTT est aussi négative : il n'y a aucun registre concernant OUENZA.

De ce fait je vous propose ces deux rubriques :

-Le site DENISDAR OUENZA mentionne des inscrits, par ordre alphabétique :

ARAMU J. Louis ; AUBANEL Christian ; CIMINATO J. Paul ; DUMONTIER Patrice ; D'URZO J. Claude ; FALCHI Gérard ; FELICETTI h ; GALLO ; GERBER Charles ; GUGLIOTTA Rémy ; FALCO ; HERNANDEZ Georges ; JORAND ; LO CASCIO Christian ; PINNA J. Paul ; SALOM Bernard ; SERRETA Joseph ; SIRABELLA Colette ; SORRENTINO Yves ;

-L'annuaire téléphonique de 1960 d'OUENZA nous rappelle les noms ci-après :

ATTARD Albert, primeurs (008) – BODIOT Berthe, libraire (046) – BURLET (061) – CABY, ag. voyages (060) – CUCCU Jean (063) – DI MURO, tailleur (007) – GUGLIOTTE, coiffeur (075) – JUAN, pâtissier (071) – MARONNE d, entreprise TP (055) – MERIBOUT, commerçant (056) – QUILLERY, établissements (044) – ROCCHI, entreprise (074) – VASSALO Paul, boulanger (041) – VELLA Paul, boucher (072) -

DEPARTEMENT

Le département de **BÔNE** fut un département français d'Algérie entre 1955 et 1962. Il avait l'index **9C**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de **BÔNE**, fut une sous-préfecture du département de Constantine, et ce jusqu'au 7 août 1955. A cette date ledit département est amputé de sa partie orientale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de **BÔNE** fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 25 367 km² sur laquelle résidaient 730 594 habitants et possédait cinq sous-préfectures : LA CALLE, **CLAIRFONTAINE**, GUELMA, SOUK-AHRAS et TEBESSA.

Une dernière modification interviendra avec le rattachement temporaire de l'arrondissement de TEBESSA au département de BATNA du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de **CLAIRFONTAINE** comprenait 10 localités :

Créé par décret du 20 mai 1957. La proposition de changer son nom en SEDRATA, en 1960, n'a pas été suivie mais le chef-lieu de l'arrondissement a été transféré à SEDRATA.

BOU KADRA – CLAIRFONTAINE – EL MERIDJ – LE BAYAD – MONTESQUIEU – MORSOTT – OUED KEBERIT – **OUENZA** – SAFEL OUIDANE – SEDRATA –



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n°57556 de la Commune Mixte de MORSOTT mentionne les noms de **103 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ **AATI** Taleb (Mort en 1915) -**ABADA** Badi (1916) -**ABBÈS** Nouar (1918) -**ABDELAZIZ** Tahar (1918) -**ACHI** Ahmed (1914) -**AMOURI** El Hafsi (1917) -**AOUAÏLIA DIT ACHOURI** Mebarek (1918) -**AOUDI** Brahim (1918) -**AOUFER** Tayeb (1918) -**AOULINI** Abdellah (1916) -**AOUM** Mostefa (1918) -**BADJI** Ali (1915) -**BEKHOUCHE** Ali (1916) -**BENARFA** Ahmed (1916) -**BENARFA** Tebessi (1918) -**BENDJEDDAH** Mohamed (1916) -**BENHADDA** Seghaïr (1918) -**BENHADEF** Ali (1916) -**BENKHEDIM** Ali (1917) -**BENMEHINIA** Belkassem (1918) -**BENNEDJLA** Salah (1918) -**BENSOUDA** Merzoug (1915) -**BENTERFIF** Brahim (1917) -**BERGUIG**

Mekki (1917) -BOUALAG Youcef (1914) -BOUBAYA Cherif (1914) -BOUBEGRA Ahmed (1914) -BOUBEGRA Tayeb (1915) -BOUBEKEUR Mohamed (1915) -BOUBETANA Atmane (1916) -BOUDRAA Ali (1914) -BOUKHAMLA Hamel (1918) -BOUKHECHEM Moktar (1915) -BOUKOUBA Ammar (1918) -BOUOUECHMA Abdallah (1914) -BOUZARIATA Youcef (1916) -



■ ■ BRAHIM Ben Mesbah (1917) -BRAVINI Joseph (1915) -BUGEIA Charles (1918) -CASANOVA Antoine (1915) -CHEGROUCH Hanachi (1917) -CHENINA Noui (1916) -CHETTOUH Seddik (1915) -COLOMER François (1914) -COTI Dominique (1915) -DAAS Saci (1918) -DAHMI Belkacem (1918) -DEKCLI Belkacem (1916) -DELLOUL Ali (1918) -DELLOUL M'hamed (1917) -DELMi Ahmed (1918) -DJEDOUANI Ali (1918) -DJEDOUANI Ali Ben Belgassem (1915) -DRAOUZIA Abbas (1915) -DRAOUZIA Brahim (1916) -FAR Belkacem (1918) -GAHFAZ Abbes (1916) -GHAOUI Ali (1917) -GHEZLANE Hafsi (1918) -GRID Ahmed (1914) -GUEHFAZ Brahim (1915) -GUENAZ Boubkeur (1917) -HADJ Ali (1917) -HAFDI Amar (1918) -HAMHOUM Ben Mohamed (1918) -HAMZAOUI Ahmed (1918) -HAOUAM Mohamed (1918) -HOUAM Abib (1918) -IAÏCHE Belkacem (1917) -KAÏS Kader (1915) -KHELAÏFIA Mohamed (1917) -KHÉLIFA Ben Saïd (1916) -KHERCHI Cheffai (1918) -LEBNAGRIA Larbi (1917) -LORET Georges (1919) -MAHJOUB Labidi (1918) -MECKRAEM Younès (1918) -MELLAH Salah (1915) -MICHEL Joseph (1918) -MOHAMED Ben Bel Kassen (1916) -MOHAMED Ben Mohamed (1916) -MOHAMMED Ben Khelifa (1917) -NAHAL Belkacem (1918) -NEBBA Ali (1917) -NEMOUCHY Derradj (1918) -NOUI Larbi (1916) -PERIER Franklin (1914) -PERROT Albert (1918) -PINELLI Pascal (1915) -RAÏS Khader (1915) -REHOUMA Ben Brahim (1916) -RIVECCIÉ Pierre (1915) -SACI Mohammed (1918) -SACI KELIFA Ben Youcef (1918) -SEDAÏRIA Djellab (1917) -SEDIRA Younès (1916) -SEKAKRI Mohamed (1918) -SENANI Mekki (1918) -SERROUDI Younès (1914) -TORAÏ Mohamed (1919) -YESSAD Brahim (1915) -ZARROUG Saïd (1916) -ZERGUINE Mohamed (1917) - ■ ■

Pendant la période des événements la région d'OUENZA était en première ligne puisque mitoyenne avec la frontière tunisienne.

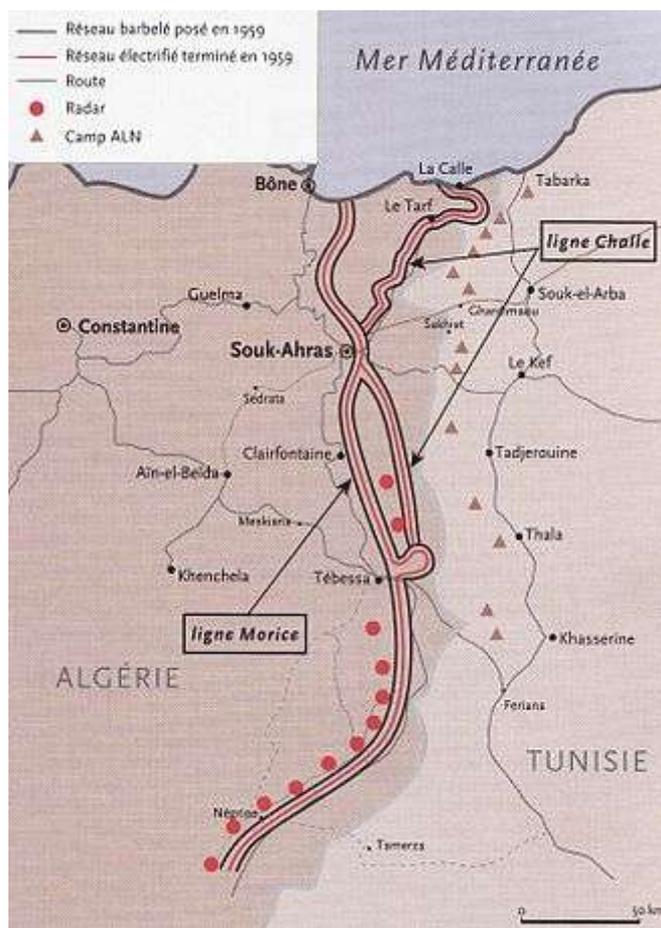


La ligne MORICE, nom d'un ministre de la défense d'alors, courait le long de la frontière entre l'Algérie et la Tunisie (sur 460 km), afin de couper les combattants de l'Armée de libération nationale de leurs bases à l'étranger. Elle a été la première ligne de défense française durant la bataille des Frontières.

L'enjeu pour l'ALN est de faire rentrer en Algérie le maximum possible d'unités de combat afin de créer de véritables réduits nationaux où s'implanterait un Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) reconnu par les Nations unies. A la même époque, les services de renseignements français situent dans l'immense forêt de chênes-lièges de l'Ouest-Tunisien, entre TABARKA et le « *Bec de Canard* » de SOUK AHRAS, les wilayas I, II et III et 15^e *faïleks* de l'ALN comprenant environ 1 200 et 1 500 hommes chacun destinés à rejoindre la wilaya II et la wilaya III. Deux autres *faïleks* comprenant environ 2 000 hommes destinés à la wilaya I et la wilaya IV, sont stationnés en face des mines de fer d'OUENZA.

Barbelée, électrifiée, minée et surveillée en permanence, elle a rempli son rôle. La ligne MORICE a été partiellement doublée par la ligne CHALLE en 1959, elle est devenue de plus en plus étanche aux tentatives d'intrusion des rebelles.

Les pertes de la bataille de la frontière sont cruelles des deux côtés, soit en quatre mois : 279 tués et 738 blessés dans les rangs des troupes françaises, entre 2 400 et 6 000 tués dans les rangs des combattants de l'ALN selon les estimations françaises, 300 prisonniers, 350 armes collectives et 3 000 armes individuelles saisies. Le bilan donné par le général Jean DELMAS, ancien chef du service historique de l'armée de terre, à la fin des années 1990 fait état de près de 4 000 morts, 590 prisonniers, 350 armes collectives, 2 000 armes individuelles saisies du côté de l'ALN et de 273 tués et 800 blessés dans les rangs de l'armée française.



Nous avons une pensée toute particulière pour tous nos soldats victimes de leurs devoirs. Dans la région nous relevons :

■ ■ Caporal (25^e BCP) BEAUQUIS Louis (22ans), tué le 4 mai 1956 ;
 Adjudant-chef (2^o RIC) BERNARD Daniel, tué le 5 avril 1956 ;
 Canonnier (1^e RA) BOYE Jacky (22ans), tué le 1 février 1958 ;
 Hussard (8^e RH) BURDO Louis (22ans), tué le 30 novembre 1959 ;
 Caporal (9^o RCP) CAILLIAU Michel, tué 24 avril 1959 ;
 Soldat (26^e RIM) CHATAGNER Pierre (21ans), tué le 5 mai 1961 ;
 Capitaine (26^e RIM) CHIRIE Claude (37ans), tué le 30 novembre 1956 ;
 Gendarme DEMOLLIERE Marcel (30ans), tué le 2 mai 1958 ;
 Soldat (151^o RIM) DESVIGNES Fernand, tué le 5 octobre 1956 ;
 Chasseur alpin DOIX Jacques (20ans), tué le 10 juin 1958 ;
 Sergent (ALAT) DUSSAUGE Pierre (20ans), tué le 1^{er} mai 1957 ;
 Soldat GENTIL Claude (21ans), tué le 26 mai 1959 ;
 Brigadier (28^e RA) GROS Michel (21ans), tué le 23 août 1958 ;
 Sergent (EALA 8/72) LETOURNEUR Jacques (22ans), tué le 21 avril 1958 ;
 Aspirant (EALA 8/72) PETIT Paul (21ans), tué le 21 avril 1958 ;
 Chasseur (14^e BCA) SERGUES Elie (20ans), tué le 14 septembre 1958 ;
 Gendarme (8^e LGM) YTIER Michel (26ans), tué le 2 mai 1958 ; ■ ■

EPILOGUE OUENZA

Au dernier recensement (2008) = 52 737 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

<https://ouenza.wordpress.com/>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Est-algerien/Population-Est-Algerien.html>

https://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1970_num_45_1_2660

https://www.vitaminedz.com/la-commune-de-ouenza/Articles_14507_103440_12_1.html

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/histoire/histoire-economique/exploitation-du-sous-sol/311-les-mines-de-fer-de-l-ouenza-et-de-bou-khadra>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/an979tne>

<https://docplayer.fr/63341886-Ami-e-internaute-ce-quarantieme-et-unieme-diaporama-est-le-dixieme-d-une-serie-consacree-aux-aero-clubs-d-algerie-il-concerne-orleansville.html>

http://www.denisdar.com/index.php?rub=fpn_map&ville=85

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO